

# Quelques remèdes de l'époque et les textes savoureux de Pierre Pomet

Voici quelques remèdes de l'époque des débuts de l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte accompagnés d'extraits des textes de Pomet. Vous trouverez en premier des remèdes d'origine végétale, puis d'origine animale et minérale. Les végétaux choisis sont la rose, l'angélique, la cannelle, la rhubarbe, le baume de Judée, l'opium, le sang-dragon, la mandragore et l'ipécacuanha. Pour les remèdes d'origine animale, ont été retenus la momie et le crâne, le bézoard, le musc, le castor, l'éléphant, le chameau, le taureau, le bélier, le cerf, le bouc, la vipère, la baleine, le cachalot et le bernard-l'ermite. Et pour finir, les remèdes à base de minéraux seront évoqués avec l'or, le « roi des métaux », les pierres précieuses et les perles. Et pour le plaisir de l'insolite (car ces animaux ne sont pas représentés sur les boîtes), seront cités quelques extraits concernant les cantharides, ces mouches redoutables, la licorne, le « requiem », le chamois et son cousin, le chagrin.

## LES PRODUITS D'ORIGINE VEGETALE

### La rose (p. 174, Livre VI - Fleurs)

La rose est vénérée depuis l'Antiquité et tenait une place importante dans la médecine arabe. La rose de Damas, introduite en Europe par les croisés, avait une réputation de remède universel. Aujourd'hui, la rose n'est plus au nombre des plantes médicinales, sauf la *Rosa canina* (Rose de chien) : l'églantine, ou rose sauvage. On utilise toujours ses fruits, les cynorhodons, riches en vitamines et autres composants, dont on fait par ailleurs d'excellentes confitures.

Pomet parle de la fleur avec conviction : « Les Roses, surnommées de Provins, sont des fleurs d'un rouge foncé & velouté, que l'on nous apporte de Provins, petite ville à dix-huit lieues de Paris... les Roses de Provins surpassent en beauté & bonté toutes celles qui viennent de tous autres endroits »... il existe « deux sortes de Roses que nous distinguons sous différents noms : Sçavoir les belles, sous celui de Roses de la bonne ou grande sorte, & celles d'après, sous celui de la moyenne sorte ».

Leurs propriétés médicinales sont multiples. Les roses sont « des fleurs fort estimées de tout le monde, à

cause qu'elles sont très astringentes, & fort propres pour fortifier les nerfs, ou autres parties du corps affoiblies, soit par foulure ou détorse, après avoir été bouillie dans de gros vin ». Dénrées précieuses, « Les véritables Roses de Provins sont si estimées aux Indes, qu'il y a des temps qu'elles s'y vendent au poids de l'or, & qu'il leur en faut à quelque prix que ce soit ».

Parmi les nombreuses manières de préparer les remèdes à base de roses, Pomet recommande en particulier un sirop à base de roses sèches d'après une recette de Moyse Charas, médecin du Roy, dans laquelle il est curieusement question de soufre et de vitriol ! La voici : « Syrop de Roses seches : Prenez des boutons de Roses rouges mondées de leur onglet, une livre. Mettez-les dans un pot de terre verni, & six livres d'eau de fontaine bouillante par dessus. Couvrez le pot, & les faites infuser sur les cendres chaudes une heure ou deux, & après avoir donné quelques bouillons à l'infusion, coulez-la & l'exprimez, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, laquelle vous cuirez en consistance de syrop, y ajoutant sur la fin de la cuite un gros d'esprit de soufre ou de vitriol ».



Boîte Rose.  
Gravure de l'ouvrage  
de Pomet.